

# L'ours, le loup et le frelon asiatique

*L'Homme doit-il modifier le cours de la Nature face aux espèces menacées de disparition ou invasives, soit dans son seul intérêt, en classant les espèces en Utiles ou Nuisibles, ou selon l'idée d'un Bien et d'un Mal transcendants.*

Pour les écologistes, c'est une évidence, il faut protéger la Nature : « *Sauvons les espèces en péril* »

Pourtant la Nature n'a que faire que des espèces disparaissent. En permanence, celles qui s'adaptent mal aux changements de l'environnement sont éliminées au profit de nouvelles qui y trouvent une niche écologique. C'est même la clé de l'évolution darwinienne. Seuls les poules et les lézards nous rappellent les dinosaures.

La Nature n'a même pas cure que la Terre devienne un jour un désert comme Mars. Elle agit selon ses lois physiques rigoureuses. C'est un ensemble autorégulé en perpétuel mouvement. Des forces diverses et multiples s'y affrontent, en interaction générale permanente. Toute action résultante, même minime, a une multitude de causes. « *L'effet papillon* » évoqué par un météorologiste illustre à la fois le déterminisme des actions et l'imprévisibilité pratique des conséquences.[\[1\]](#)

« *Aider la Nature* »

Aider la Nature est donc un non-sens, elle n'en a nul besoin. En son sein, une puissance intérieure (*conatus*) pousse chaque être « *à persévérer dans son être* » [\[2\]](#), c'est à dire à se développer, selon son intelligence, sa compréhension de son environnement. Toute espèce n'agit que dans son propre intérêt, en fonction des opportunités locales et des expériences ancestrales qui poussent l'écureuil à se faire des réserves cachées de noisettes.

Grâce à son intelligence et sa puissance technologique, l'Homme peut désormais agir sur toute la planète, avec une redoutable efficacité. Pourtant le désir d'un profit rapide l'empêche de bien évaluer toutes les conséquences à long terme de ses actions. Si bien qu'il est en passe de détruire sa propre niche écologique.

Concernant les espèces, il introduit en Australie des lapins qui prolifèrent faute de prédateur naturel, détruisant toute végétation, quand en France, il diffuse la myxomatose qui vide les clapiers et désespère les chasseurs. On doit repêcher en Méditerranée les vieux pneus qui la polluent, qu'on espérait devenir couveuses à poissons. À vouloir conserver les espèces, pourquoi quelque savant fou n'arriverait-il pas un jour à réveiller l'ADN de quelque terrible monstre préhistorique, comme l'imaginait Boulgakof[\[3\]](#).

« *Protéger la Nature* »

Protéger la Nature en général ? C'est aussi un non-sens, car elle-même ne protège rien. Tout ce qu'elle produit est périssable, se détruit. Rien ne lui semble mériter protection. Elle recycle. Avec du vieux, elle fait du neuf et elle innove. La protéger, elle qui est mouvement, serait la vouloir immuable, en faire un musée. Seule sa Raison peut conseiller à l'Homme de tenter d'infléchir cette dynamique pour obtenir POUR LUI SEUL des résultats favorables, sans catastrophes qui le mettraient en péril.

L'Homme ressent la Nature comme cruelle. Pourtant, c'est elle qui, à travers lui et peut-être quelques espèces conscientes, a développé les sentiments, la compassion, la nostalgie, la poésie, la musique, l'idée de beauté, finalement la culture. La protection est une idée humaine, une identification affective à ce qu'on souhaite protéger.

Les passions sont hélas souvent plus que la raison le moteur dominant des actes. Spinoza suggère de s'affranchir des idées manichéennes transcendantes de « *Bien* » et de « *Mal* », pour apprécier grâce à la Raison ce qui est objectivement « *Utile* » ou « *Nuisible* » à l'intérêt de l'Homme dans son environnement, avec tous les degrés entre ces extrêmes, y compris ce qui paraît simplement *Futile*. Quand une opération « *écologique* » est guidée par une passion, surtout si l'on en espère de plus quelque profit, la décision rationnelle est extrêmement biaisée.

### *Protéger l'Ours ?*

Déposer dans les Pyrénées deux ourses gravides, par hélicoptère s'il vous plaît, quand le milieu ne leur est clairement plus favorable, me paraît le comble d'une folie irrationnelle.

Quel est pour l'Homme l'utilité de leur réintroduction ? On la trouve difficilement dans la documentation écrite par ses partisans[4]. Son alimentation omnivore plutôt végétarienne n'en fait pas un bon auxiliaire pour freiner la prolifération des cervidés. Le renard s'occupe très bien des petits mammifères et des rongeurs. Certes la protection des troupeaux donnerait du travail aux bergers de ces montagnes. Je crains que l'opération serve surtout la passion nostalgique du bon nourours de l'enfance, l'image de Pyrénées idéales, une « *identité pyrénéenne* », respectable tant qu'elle n'est pas polluée par les perspectives de profit touristique. Les touristes viendraient-ils d'ailleurs vraiment pour l'ours ? Ils ont bien des chances de ne jamais en voir de près, ce qui peut être heureux pour eux. Leur arrivée en masse serait-elle toujours bénéfique et bienvenue ? Je classerais ces avantages dans la catégorie « *Futile* », le bénéfice pour l'humanité me semblant tout à fait accessoire.

Le côté nuisible de l'ours est son penchant pour les brebis, et accessoirement pour les ruches. Certes les éleveurs sont indemnisés, mais que dire de leurs angoisses. L'ours bouleverse la vie pastorale. L'environnement ne me paraît pas plus favorable à l'ours qu'il y a un siècle. L'effort de réintroduction me paraît un peu vain. S'il me fallait prendre parti, je serais plutôt du côté des brebis.

### *Protéger le loup ?*

Le problème du loup est différent. Depuis le Petit Chaperon Rouge et la bête du Gévaudan, il ne bénéficie pas de la sympathie qui entoure l'ours. Il n'y a pas eu de tentative officielle de réintroduction, son retour semble tout à fait naturel. Il est favorisé par la désertification des campagnes et l'extension des forêts, où prolifère une faune sauvage, cervidés, sangliers, qui lui procure une nourriture abondante. L'analyse génétique le prouve, le loup qui se répand en France est un loup italien. Il est l'allié des forestiers contre les dégâts des chevreuils aux plantations, mais soulève l'hostilité des éleveurs[5]. De toute façon, l'environnement lui est redevenu favorable. Le loup est dit ne pas attaquer l'homme, ce que les historiens contredisent[6]. J'essaie de me faire à son *irrésistible ascension*, craignant cependant d'en rencontrer dans les bois d'Auvergne, quand jusqu'ici j'avais vécu tranquille en cherchant des champignons, le pensant disparu. Seul souvenir, l'histoire familiale d'un arrière-grand-père qui en avait affronté un dans sa vigne, et l'avait tué d'un coup de serpe. Tant que la nuit les

promeneurs ne devront pas lutter au revolver contre une meute de loups, comme le raconte Boulgakov[7], il faudra composer avec lui.

Cependant les opposants au loup disent une autre histoire. De nouvelles analyses génétiques montreraient qu'il existe au moins cinq espèces différentes de loups qui arrivent en France, avec une grande part d'hybrides de chiens et de loups[8]. Ces hybrides sont mal dénombrés, ne sont pas protégés par la Convention de Berne, et causent de grands dégâts dans les troupeaux[9]. Dans les espaces ouverts où les brebis pâturent avec bonheur à leur gré, elles débroussaillent les forêts et les maquis, s'opposant à la propagation des incendies. Les enfermer dans les enclos et dans les bergeries, sous la protection de molosses, ne me semble pas favoriser le bien-être animal. Les chasseurs sont leurs alliés. Qui dédaignerait une petite gigue de chevreuil échappée au loup... pas moi en tous cas.

La controverse n'est donc pas éteinte.

*Et les autres ? ...*

Quand on a classé un animal *bon* ou *mauvais*, *divin* ou *diabolique* tout devient simple. J'ai grandi avec la mauvaise image des mouches, sales, transmettant les maladies. À la campagne, elles vibraient leurs derniers instants, engluées au papier tue-mouches qui pendait de la lampe au-dessus de la table, et tombaient dans les assiettes. Ma femme, en *Diane chasseresse*, préférait la tapette. Or de tout l'été, je n'en ai vu que deux ! Me voici devenu protecteur de ce merveilleux agent de nettoyage, récupérateur de toutes les charognes avec ses asticots qui nous nourriront peut-être un jour.

Un nid de grands frelons sous mon toit. Pattes jaunes ! Frelon asiatique ? Panique de l'apiculteur local. Après avis de spécialiste, il ne s'agissait heureusement pas de *Vespa velutina nigrithorax*, mais de la guêpe des buissons, *Dolicho vespula media*, qui ne pique que si on l'embête, mange des mouches et des mouches, du nectar qui la fait pollinisatrice, donc à respecter et protéger. Mais le frelon asiatique n'a comme ennemi en France que des oiseaux, dont les mésanges, et des parasites. Il faut le détruire, il est *mauvais*. En Asie, le frelon géant *Vespa mandarinia*[10] est son ennemi naturel. Il faudrait donc l'introduire en France et le protéger. Hélas, il est encore pire pour les abeilles, et très dangereux pour l'Homme ! Mais, tout comme le frelon asiatique, faudrait-il les protéger ces deux espèces *naturelles*, par souci de préserver la biodiversité ?

*Et l'Homme, est-il utile ?*

La plus extraordinaire réalisation de l'évolution est le développement de la conscience. La Nature est parvenue à se forger un miroir magique, qui lui dit comme elle est belle, et lui permet de se comprendre elle-même. Tout animal a une compréhension de son environnement qui lui est utile et lui permet d'y survivre. Ses performances sont parfois considérables, comme la météorologie prédictive et l'orientation dans l'espace des oiseaux migrateurs.

L'Homme, au moins sur Terre et maintenant, a développé une extraordinaire conscience de lui-même et formalisé une analyse du fonctionnement du Dieu de Spinoza, c'est-à-dire de la Nature dont il est une partie. À ce titre, il peut être vu comme le sommet actuel de l'évolution darwinienne, aussi bien dans ses aspects scientifiques que dans ses créations artistiques, culturelles, philosophiques.

Il ne peut qu'évaluer utiles toutes ses constructions, mais il est juge et partie, puisqu'il est un avatar de Dieu[11], et son jugement est évidemment biaisé. Sous cet angle, Dieu ne devrait chercher qu'à l'améliorer, au prix de sa disparition, comme il l'a fait jusqu'ici pour toutes les espèces éteintes. Avant de se préoccuper des autres espèces, il devrait commencer à protéger la sienne, porteuse et germe de tant de richesse culturelle, et ne prélever parcimonieusement dans l'environnement que le strict nécessaire, que l'évolution a sélectionné comme favorable à sa survie.

L'Homme doit son succès dans la biosphère à son esprit de compétition et de profit, inhérent à son *conatus*. Hélas je ne vois guère de signes qu'il puisse un jour préférer *Être* à *Avoir*, maîtriser son avidité, la puissance destructrice de ses armes, prévoir les conséquences à long terme de ses actes et résoudre pacifiquement les conflits. Si son autodestruction n'emporte pas les quelques mutants qui en seraient capables, sa disparition me semble inévitable. Elle n'attendra pas des siècles.

[1] Edward N. Lorenz, « Un battement d'ailes de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas ? », *Alliage* 22 (1993), 42-45. Traduction française du texte d'une conférence de 1972, publié en anglais) dans : *The essence of chaos*. The Jessie and John Danz Lecture Series, University of Washington Press (1993)

[2] Spinoza Éthique

[3] Boulgakof N. Les œufs fatidiques.

[4] <http://www.paysdelours.com/fr/ours/>

[5] <https://www.geo.fr/histoire/la-france-en-pleine-guerre-du-loup-1824>

[6] [https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/l-homme-et-le-loup-une-longue-histoire-de-passion-et-de-peur\\_121423](https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/l-homme-et-le-loup-une-longue-histoire-de-passion-et-de-peur_121423)

[7] Mikhaïl Boulgakof, mémoires d'un jeune médecin

[8] <https://blogs.mediapart.fr/francoise-degert/blog/271114/l-extraordinaire-arnaque-de-la-protection-du-loup>

[9] <https://blogs.mediapart.fr/francoise-degert/blog/110318/loup-la-fievre-monte-dans-le-monde-rural>

[10] <http://frelonasiatique.mnhn.fr/lutte/>

[11] Molimard Robert. L'Homme, avatar de Dieu, L'Harmattan 2017